

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 11-12

Rubrik: Nouvelles brèves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTRANGER

Problèmes des troupes de la coalition en Irak

Des pièces détachées de l'armée irakienne pour les Américains

Pendant la seconde guerre du Golfe, le corps expéditionnaire américain a de gros problèmes de soutien. Il faut improviser ! Afin de rester aptes au combat, des formations d'artillerie américaines utilisent des pièces prélevées sur les systèmes irakiens. Il faut « réquisitionner » des médicaments irakiens. Les moteurs de chars se trouvent bloqués au Koweït, parce qu'il n'y a pas de chauffeurs pour les amener au Nord. La 3^e division d'infanterie, la force principale en Irak, n'aurait eu des pièces de rechange et des biens de soutien que pour deux semaines.

Washington : envoyez le contingent !

Alors qu'en octobre 2003, les troupes américaines ont perdu presque 40 hommes en dix jours, le Pentagone choisit d'alléger son dispositif, non sans mal. Selon le plan de rotation annoncé le 7 novembre, le nombre de soldats doit passer à 105 000 en mai 2004 contre 132 000 au début novembre 2003, soit une division de moins. Pour la première fois depuis la guerre du Vietnam, les *Marines* vont être engagés dans une opération à long terme. Plus de 20 000 d'entre eux sont sur le terrain en 2004. L'idée est de disposer de troupes plus légères et plus mobiles. Un autre aspect demeure

bien sûr « l'irakisation » de la guerre, avec un recours accru aux troupes locales, qui devraient passer en un an de 118 000 à 221 000 hommes. Un chiffre très important, mais qui laisse planer des doutes sur ce que l'on met derrière !

Dès octobre 2003, les responsables américains ne sont pas d'accord sur le nombre de supplétifs engagés : Bremer les estime à 60 000, Wolfowitz parle de 80 à 90 000 hommes, tandis que Rumsfeld mise sur une force de 100 000 hommes. L'emploi de supplétifs dans ce type de conflit n'est généralement pas un gain stratégique. Certes, du point de vue de l'opinion publique, on allège le dispositif national, mais sur le terrain, c'est la porte ouverte à bien des déconvenues. Les services de renseignement des groupes terroristes n'auront pas de difficultés pour collecter des informations...

Par ailleurs, les réservistes sont aussi lourdement sollicités. Plus de 28 000 d'entre eux ont déjà été rappelés sous les drapeaux et ce chiffre devrait passer à 39 000 en 2004, pour dix-huit mois de service, la plupart, soit 37 000 hommes, dans l'Armée de terre ou la Garde nationale. Selon les renforts fournis par les Turcs et les Sud-Coréens, le Pentagone pourrait appeler 10 000 réservistes supplémentaires. Ce recours important aux réserves suscite bien des réactions, la plus surprenante étant l'idée d'un retour à la conscription !

George Bush ne peut choisir cette solution en pleine année électorale, mais des parlementaires estiment que le recours aux réserves est beaucoup plus

inégalitaire que la levée en masse... Les volontaires sont souvent des gens démunis et des membres de communautés minoritaires. Le Pentagone aurait d'ailleurs brièvement repris l'idée sur son site Internet, avant de retirer précipitamment toute référence à la conscription. Depuis 1973, date de la suppression du service militaire, c'est la première fois que ce débat est rouvert aux Etats-Unis. (TTU Europe, 13 novembre 2003)

Tirs à la hausse de combat

Suite au conflit irakien, les équipages de chars américains se voient maintenant contraints de se soumettre à un nouvel exercice dénommé « TABLE X ». Il s'agit d'habituer les tireurs à faire feu à courte distance en zone urbaine sans l'aide du système de conduite de tir, le télémètre laser des chars Abrams étant inopérant en-dessous de 200 mètres. Les tankistes s'entraînent en tirant à la hausse de combat sur des cibles fixes ou mobiles, notamment des troupes se trouvant à l'intérieur de bâtiments et qu'il faut atteindre en visant à travers les fenêtres. Le 2^e bataillon du 69^e Armor Regiment a été le premier à qualifier ses tireurs. (TTU Europe, 13 novembre 2003)

Les « intermittents » en Irak

Les déboires rencontrés à la prison d'Abu Ghraib, où la société CACI International a travaillé au profit de la CIA, ont entraîné une pause dans la signature de contrats de sous-traitance par l'administration américaine. Il est toutefois difficile de faire machine arrière, car les intermit-

tents sont présents dans toutes les armées. Ainsi, l'*USS Coronado*, navire amiral de la 7^e Flotte, en compte 153, contre 117 marins en uniforme. Ces engagements de civils parmi les équipages soulèvent des problèmes inconnus jusqu'alors : embarquements de contractants diabétiques ou ayant eu de sérieux problèmes cardiaques. L'affaire des prisonniers démontre que la question de la responsabilité pénale n'a pas été juridiquement résolue. Les employés de CACI échappent au *Code de conduite militaire*. Des dérapages de toutes natures sont encore à craindre, car les forces américaines ne peuvent se passer des contractuels. Le manque de linguistes est tel que des traducteurs, exclusivement recrutés pour assurer l'interprétariat lors des affaires courantes, en viennent à tenir des fonctions de conseillers au profit de militaires américains de haut rang, lors de négociations délicates, tant l'ignorance de la culture arabe de ceux-ci est grande. (TTU Europe, 19 mai 2004)

L'US Navy a reconstitué ses stocks de missiles de croisière

Actuellement, 1700 systèmes seraient disponibles, un nombre jugé suffisant par le Pentagone pour faire face à toute éventualité. Après les opérations en Afghanistan et en Irak, le nombre de missiles de croisière immédiatement disponibles avait été réduit considérablement. L'*US Navy* devait décider début septembre du type et du nombre de nouveaux missiles à acquérir, notam-

ment entre les versions évoluées du *Tomahawk* et le nouveau missile de croisière économique en cours de développement. Pendant ce temps, Raytheon a obtenu un contrat, d'une valeur de 176 millions de dollars, pour démarrer la fabrication de 225 *Tomahawk Block IV*, lesquels devraient être mis en service d'ici avril 2006. Une partie de ces missiles sera livrée à la *Royal Navy* britannique. (TTU Europe, 8 septembre 2004)

L'armement de la guérilla irakienne

Les combats autour du mausolée d'Ali permettent de tirer des enseignements importants. Il semble, à la grande surprise du renseignement militaire américain, que la résistance dispose de certains matériels de dernière génération : entre autres des roquettes *RPG-7* de modèle *TBG-7V* à charge thermobarique, de roquettes à double charge dites tandems, enfin de munitions de fusil d'assaut de calibre 7,62 à ogive tungstène. Si la présence de roquettes *RPG-7* semble normale dans un tel conflit, on peut s'étonner de la présence de roquettes thermobariques et tandems, dont l'armée irakienne n'était pas équipée avant la deuxième guerre du Golfe. Ces munitions n'ont été utilisées par les Russes que lors de leur première campagne tchéchène, afin de faire face à des besoins spécifiques en zone urbaine. L'arrivée de ces matériels inquiéterait les responsables américains, conscients que les patrouilles vont devenir très rapidement la cible de ces nouvelles

munitions, et que le renforcement du niveau de protection pour les *Hummer* ne sera pas suffisant pour contrer les effets de ces roquettes.

Cette munition a un effet de surface. L'explosion de la charge thermobarique entraîne une absence totale d'air dans un rayon minimal de 5 m, donc une dépression atmosphérique telle qu'aucun individu, dans ce périmètre, peut sortir indemne, y compris les soldats dans des véhicules légers. Si l'usage de ces munitions reste encore exceptionnel, les forces américaines vont devoir rapidement s'adapter à cette nouvelle donne, alors que leurs patrouilles en journée se font presque toujours avec des *Hummer*. En novembre 2003, un *M-1 Abrams* a déjà été victime d'une charge tandem.

Un nombre toujours croissant de véhicules blindés américains auraient été détruits par des mines antichars. Certains groupes de résistants sunnites seraient aujourd'hui en mesure de piéger des axes routiers avec des mines antichars de fabrication récente. Les Américains ne devraient plus compter seulement sur des attaques menées avec des mines fabriquées de façon artisanale avec des obus de 155 mm et des détonateurs de récupération, mais avec la pose sous la chaussée, durant la nuit, de mines antichars certainement de fabrication russe. (TTU Europe, 15 septembre 2004)